title : Journal de l’Empire (1807-05-21), Théâtre français, *Tartuffe*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Camille Fréjaville (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1807/theatrefrancais/tartuffe

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, Jeudi 21 mai 1807.

created : 1807

language : fre

# Théâtre français. Le *Tartuffe* [extrait].

La comédie, depuis longtemps, a plus de vogue que la tragédie. Fleury et Mlle Contat font les derniers efforts ; et ces efforts ne sont pas infructueux : ils ont attiré beaucoup de monde au *Chevalier à la Mode*, aux *Deux Pages*, à *L’Homme du Jour*, aux *Femmes* : et même ils ont valu un certain nombre de spectateurs au *Tartuffe*, qui commençait à être fort délaissé. Ce rôle du Tartuffe est diamétralement opposé à ceux des marquis, des hommes à bonnes fortunes que Fleury joue avec succès. Cependant le Tartuffe est aussi un roué, et même un homme à bonnes fortunes. Les roués ne sont-ils pas des hypocrites, des imposteurs, des tartufes ? Mais ce sont des tartuffes de sentiment et de passion : celui de Molière est un tartufe de piété et de dévotion, et par conséquent d’une espèce toue particulière, qui même n’existe plus, et semble avoir été rayée par la révolution de l’histoire naturelle de l’homme. Fleury, bon comédien, se plie assez heureusement à ce rôle si peu fait pour lui : il a des yeux très expressifs qu’il roule avec art, et qui le servent bien. Autrefois un hypocrite tirait autant de parti de ses yeux qu’une coquette.

Le rôle d’Elmire n’a rien de bien saillant pour Mlle Contat : ce n’est qu’une femme raisonnable ; mais on lui sait gré de le jouer. Cette actrice, après un voyage fort court, a fait en revenant une sensation peu proportionnée à la brièveté de son éclipse : quoique prodigieusement exaltée dans le journal de Rouen, elle n’a pas, dit-on, excité un grand enthousiasme dans cette ville ; si cela est brai, la capitale l’a vengée des froideurs de la province. Toutes les fois qu’elle s’est donné la peine d’arranger un spectacle avec Fleury, ses soins ont parfaitement réussi ; l’assemblée à été nombreuse et bénévole. Mlle Contat joue raisonnablement ce rôle raisonnable d’Elmire : on peut s’étonner que le Tartufe, libertin et connaisseur, préfère dans la pièce la femme d’Orgon à sa fille ; mais Elmire est une belle-mère, elle peut être aussi jeune et pus jolie que sa belle-fille : cela prouve du moins que l’intention de Molière, et l’esprit de la pièce, est que le rôle d’Elmire soit joué par une jeune femme dont les agréments justifient le caprice du Tartufe ; sans cela, ce fourbe si délié ne serait qu’un sot, de faire auprès d’une matrone des tentatives dangereuses, pouvant, sans aucun risque, épouser une jeune fille. Je ne vois qu’une réponse à cet argument ; c’est qu’un adultère, même avec une femme mûre, doit être plus piquant et plus désirable pour un roué cafard, qu’un honnête mariage avec une jeune demoiselle.

La pièce était supérieurement montée ; il y avait pour les autres rôles des acteurs qui valaient les deux doyens, Fleury et Mlle Contat. Marianne était jouée délicieusement par Mlle Mars ; la soubrette, par Mlle Devienne ; Grandemsnil représentait Orgon ; Armand, Valère : avec de tels acteurs, Molière lui-même redevient à la mode et trouve des spectateurs. J’ose le dire, s’il y a de bonnes comédies au Théâtre Français qui n’attirent personne : c’est, ou parce que les bons acteurs n’y jouent pas ou parce que les bons acteurs y jouent mal.

Lacave n’était pas tout à fait à la hauteur des autres, et rompait l’unisson ; il jouait le frère d’Orgon, ce qu’on appelle le raisonneur. Les raisonnements ne gagnent pas beaucoup en passant par l’organe de Lacave : cet acteur n’est pas naturellement éloquent ; mais les vers de Molière sont si beaux, que Lacave n’a pu empêcher qu’on ne les applaudit, même dans sa bouche. Autrefois cet emploi des raisonneurs, dans la comédie, était con fié au même acteur qui, dans la tragédie, jouait les confidents et faisait les récits. On a reçu depuis quelque temps avec une aveugle indulgence, une foule de ces acteurs subalternes : tous sont mauvais et détruisent l’ensemble des pièces. Les premiers sujets du théâtre ont voulu s’environner de ruines, afin qu’on ne pût les approcher.